

DOCUMENT PÉDAGOGIQUE

CONVENTION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT

PRÉAMBULE

LE CADRE DE RÉFÉRENCE

La Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) est un traité international adopté par l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies le 20 novembre 1989 dans le but de reconnaître et protéger les droits spécifiques des enfants.

Élargissant aux enfants le concept de droits de l'Homme prévu par la Déclaration universelle des droits de l'Homme, elle introduit le concept d'intérêt supérieur de l'enfant, principe d'interprétation juridique consacrant le passage de l'enfant d'objet de droit à sujet de droit.

(définition wikipédia)

LES OBJECTIFS

Le 30^e anniversaire de la CIDE est l'occasion de s'intéresser à quelques images issues des collections du Musée de l'Image | Ville d'Épinal. Au travers de ces images anciennes mettant en scène l'enfance et répondant aux normes de leur époque, nous pouvons interroger le passé pour mieux cerner le monde actuel : les droits actuels des enfants y sont-ils respectés ? La situation illustrée serait-elle tolérable aujourd'hui ?...

Chaque image, mise en rapport avec un ou plusieurs articles de loi, peut devenir une source d'inspiration pour échanger autour de la CIDE et observer l'évolution de nos sociétés.

LE MODE D'EMPLOI

Pour découvrir les images en détails, une liste progressive de questions est suggérée. Un paragraphe « pistes de lecture » indique ensuite les clefs de compréhension principales du sujet tandis que l'encart « prolongement » propose de poursuivre la réflexion par une activité pratique.

Ce dossier a été élaboré par Virginie Giraud, professeur missionné au service des publics. Toutes les images utilisées sont issues des collections du Musée de l'Image de la Ville d'Épinal. Pour une mise à disposition de leur visuel à des fins pédagogiques, vous pouvez adresser votre demande au musée à musee.image@epinal.fr

MUSÉE
DE L'IMAGE
VILLE D'ÉPINAL



LES CONTACTS

- > 03 29 81 48 30
- > musee.image@epinal.fr
- > www.museedelimage.fr





LES PETITES FILLES MAL ÉLEVÉES.



Non, mademoiselle, vous ne jouerez pas avec nous, vous n'êtes point assez bien habillée : allez avec vos pareilles.



Dépêchez-vous, Louison, vous m'impatientez : coiffez-moi plus vivement : je déteste les personnes indolentes.



Je ne veux pas danser avec vous, M. Paul, vous êtes beaucoup trop jeune : je n'aime que les hommes sérieux.



Non, M. Joli, je ne prendrai point ma leçon de piano aujourd'hui. Je ne me sens pas bien, j'ai les nerfs agacés.



Étiez-vous au théâtre hier, M. Silvain ? comment trouvez-vous le ténor ? faible, n'est-ce pas, c'est mon opinion.



Mon père est officier, le vôtre n'est que marchand, vous voyez bien, mademoiselle, que nous ne pouvons pas nous fréquenter.



Viens, Marie, voici Georges et son ami : évitons les, car ce sont des jeunes gens très-compromettants.



Certainement non je n'irai pas dire bonjour à M. Durand, il ne me salue jamais quand il me rencontre.



Moi je ne souffre pas les fleurs sur les chapeaux, c'est commun ; un simple ruban est beaucoup plus comme il faut.



Je n'épouserai qu'un homme riche, qui me donnera de belles toilettes, une grande maison et un équipage.



Si vous voulez sortir avec moi mettez des gants, M. Charles, et jetez votre cigare — fumer, c'est mauvaise compagnie.



Moi, Emélie de S-Phar, je céderais le pas à une petite bourgeoise de votre espèce... allons donc !



Quel être ridicule, ce président, il porte des souliers lacés et des faux-cols rabattus : cela fait pitié.



As-tu vu ce tailleur qui s'est permis de s'asseoir en ma présence : quel rustre ! quel butor !



Grand mère est une bonne femme, mais comme elle ne porte pas de crinoline, je l'évite autant que possible.



Non, Oscar, je ne vous épouserai que lorsque vous aurez échangé votre képi de collégien contre celui de général.



OPINION ET LIBERTÉ D'EXPRESSION



L'IMAGE EN QUESTIONS

> Qui sont les personnages de cette histoire ? Lequel revient d'une vignette à l'autre ?

> Quelle est sa tranche d'âge ? Son milieu social ? Son prénom ? Mais, s'agit-il toujours de la même petite fille ?

> Après avoir décrit chaque vignette, que pouvez-vous dire sur le comportement et les paroles de ces personnages ?

> Quand on est enfant, peut-on dire tout ce qui nous passe par la tête ? Sommes-nous totalement libres de dire ce que l'on pense ?

> On parle souvent de liberté d'expression... Qu'est-ce que cela signifie ?

> En quoi, dans cette histoire, la liberté d'expression montre-t-elle ses limites ? Quelles peuvent être les conséquences de nos mauvaises paroles ?

PISTES DE LECTURE

Au 19^e siècle, l'éducation des enfants est à l'ordre du jour et devient une nouvelle préoccupation sociétale. Les historiettes en sont les supports. Leurs héros servent d'exemples (ou de contre-exemples à ne pas suivre) aux jeunes lecteurs. Si l'enfant vertueux est souvent récompensé, l'enfant turbulent est le plus souvent puni.

Pellerin va éditer les 1^{ers} récits éducatifs et inventer de nombreuses planches en 16 ou 20 vignettes prônant la même morale.

La planche intitulée *Les petites filles mal élevées* met en scène des jeunes filles, de bonne famille, vêtues soigneusement et qui semblent évoluer dans un univers confortable et bourgeois. Mais les apparences sont souvent trompeuses et l'air hautain et méprisant que ces jeunes enfants arborent dans toutes les vignettes laissent à penser que ce ne sont pas des anges !

En effet, chacune, à tour de rôle, profère des méchancetés à son entourage qui reste de marbre face à ces affronts, et, de ce fait, symbolise quant à lui la sagesse et la raison.

Si dans chacune de ces 16 vignettes, les jeunes filles s'entêtent dans une attitude désinvolte, nous n'en connaissons pas pour autant l'issue. Ces jeunes enfants seront-elles punies pour leur impertinence ? Peu importe, cette historiette est avant tout à lire comme une leçon de morale et de bonne éducation destinée aux enfants de l'époque qui, grâce à ces situations de la vie courante, ne pouvaient que se reconnaître dans ces images et retenir la leçon : on ne peut pas dire tout ce qui nous passe par la tête sans risquer de

passer pour quelqu'un de mal élevé voire d'insupportable.

Ces situations restent actuelles. Si aujourd'hui, l'enfant a le droit d'exprimer librement son opinion et d'attendre qu'on la prenne en considération, une telle attitude sera toujours taxée de désinvolture.

La liberté d'expression a donc bel et bien ses limites. Nos paroles ne doivent jamais dénigrer autrui au risque de lui faire de la peine.

ARTICLES CIDE EN LIEN

12 L'enfant a le droit, dans toute question ou procédure le concernant, d'exprimer librement son opinion et de voir cette opinion prise en considération.

13 L'enfant a le droit d'exprimer ses vues, d'obtenir des informations et de faire connaître des idées et des informations, sans considération de frontières.

PROLONGEMENT

Imaginez plusieurs saynètes dans lesquelles un enfant se permet de dire tout et n'importe quoi à son entourage. Mais cette fois-ci, son entourage lui répondra et lui expliquera pourquoi ses paroles ont été offensantes.





LIBERTÉ DE PENSÉE ET DE RELIGION



L'IMAGE EN QUESTIONS

- > Quel est le sens de lecture de cette image ? Comment est-elle construite ?
- > Où se trouvent les personnages ? Qu'ont-ils en commun ? Ont-ils tous le même âge ?
- > Pourquoi avoir représenté sur chaque marche un homme et une femme ?
- > Au sein de chaque duo, les personnages se ressemblent-ils ? (style vestimentaire, âge, origine ethnique)
- > Que représentent tous ces personnages ainsi réunis ?
- > Quelles sont les étapes importantes de la vie au 19^e siècle ? À quelle religion étaient-elles associées ?
- > Selon vous, comment étaient considérés ceux qui ne suivaient pas ce modèle de vie ?
- > Aujourd'hui a-t-on plus de libertés ? Quels changements pourrait-on apporter à cette image ?

PISTES DE LECTURE

La structure fondatrice de cette image, qui se lit de gauche à droite, repose sur un escalier comme l'indique son titre *La escala de la vida*.

Les personnages y sont ordonnés selon leur âge, de la naissance à gauche jusqu'à la mort, à droite. Sur chaque marche, un couple, homme-femme, gravit ensemble cet escalier puis le descend, vieillissant peu à peu, au fil des années qui passent. Chaque marche correspond ainsi à un degré des âges de la vie.

Au sein de chaque duo, les partenaires se ressemblent : même milieu social, même style vestimentaire, même origine ethnique, même âge... Cette image nous montre qu'au 19^e siècle pour s'assembler, il fallait se ressembler et surtout partager les mêmes convictions religieuses.

Cette image espagnole peut donc se lire comme un idéal de vie à atteindre avec toutes les étapes importantes représentées dans l'ordre chronologique. Toutes ces étapes semblent étroitement liées à la religion chrétienne, omniprésente dans cette image. Dans les deux médaillons, sous les escaliers, on retrouve par exemple les grandes cérémonies chrétiennes d'entrée et de fin de vie. À gauche, une scène de baptême entourée de guirlandes et de roses épanouies : c'est l'entrée de l'enfant dans la vie accompagné de ses parents, parrain et marraine. À droite, la fin de vie est symbolisée par le cercueil encadré par une guirlande de végétaux.

Au 19^e siècle, la vie en couple était faite d'étapes et de règles bien définies voire plutôt rigides. Les images populaires en diffusaient le parfait modèle mais cette norme qui impose à tous un même schéma de vie, est datée et n'est plus forcément compatible avec notre époque.

Aujourd'hui, plusieurs schémas de vie sont possibles, chacun peut envisager son parcours comme bon lui semble et jouir de sa liberté de pensée et de croyance.

ARTICLE CIDE EN LIEN

14 L'État respecte le droit de l'enfant à la liberté de pensée, de conscience et de religion, dans le respect du rôle de guide joué par les parents.

PROLONGEMENT

Chercher des images (catalogue, internet, photographies de famille ou autres) pour illustrer différentes générations et représenter votre idéal de vie. Placer des symboles et objets actuels liés à des tranches d'âge (nounours ou doudou à 5 ans, console de jeux à 10 ans, voiture à 20 ans, maison à 30 ans) et comparer les images de chacun afin de noter la variété des possibilités.



L'HOMME NOIR.



Une bête de servante racontait à la petite Marie des contes à faire peur, en-t'autres l'histoire de l'homme noir.



Pendant la nuit la petite fille rêva que l'homme noir la poursuivait et l'emportait dans un grand sac.



Le lendemain, Marie se rendait chez sa maman, lorsque dans l'antichambre elle vit avec terreur un homme noir.



La petite fille courut se réfugier dans la cuisine et se cacha derrière le poêle; l'homme noir la suivit.



Marie se sauva jusqu'au premier étage et se blottit dans la cheminée; elle entendit gratter et siffler l'homme noir.



Dans sa terreur elle alla se dérober derrière un pilier du grenier, mais elle entendit toujours gratter et siffler.



Elle descendit l'escalier de toute la vitesse de ses jambes, au dernier palier elle tomba et roula jusqu'au seuil.



La pauvre enfant se contusionna, mais sa peur était si grande qu'elle ne le sentit pas; elle se glissa derrière un arbre du jardin.



En levant les yeux, elle aperçut l'homme noir sur le toit de la maison. — Marie épouvantée s'enfuit dans la rue.



Le papa et la maman de la petite fille la cherchaient partout; ils étaient désespérés de ne la point trouver.



Les domestiques envoyés dans toutes les directions pour s'informer du sort de Marie, interrogèrent les gens du voisinage.



La petite fille, couverte de boue et les vêtements déchirés, fut ramenée dans sa famille par un agent de l'autorité.



Marie raconta à ses parents la cause de sa frayeur; le papa se moqua de sa fille et sortit de la chambre.



Quelques instants après le papa revint avec l'homme noir. — Marie cacha sa tête dans le giron de sa maman.



Fichtreha! matemoichelle, s'ecria l'homme noir, che ne chuis pas le tiabie: che ne chuis qu'un ramoneur.



Marie reconnut son erreur et ne crut plus aux contes; néanmoins son papa congédia la servante menteuse.

ACCÈS À L'INFORMATION APPROPRIÉE



L'IMAGE EN QUESTIONS

- > Quel est le personnage principal de cette histoire ? De qui a-t-il peur ?
- > Comment cette épouvante se traduit-elle dans l'histoire ? Qui en est à l'origine ?
- > Qu'est-ce que la servante a raconté à l'enfant ? Sera-t-elle punie pour ses histoires ?
- > Les a-t-elle dites par méchanceté ou par méconnaissance ? Quels sont les préjugés véhiculés autour des « hommes noirs » à cette époque ?
- > Comment éviter que de tels stéréotypes perdurent ?
- > Selon vous, pourquoi est-il indispensable d'apprendre aux plus jeunes à dissocier le vrai du faux ?

PISTES DE LECTURE

Cette image raconte comment la méconnaissance de ce qui nous entoure et la diffusion de fausses informations peuvent générer des peurs et des préjugés...

Présente uniquement dans la première et la dernière image, une servante, incarnation même de l'ignorance, raconte à une jeune enfant des contes à faire peur où un « homme noir » emmène les enfants sots.

La fillette, présente dans la plupart des vignettes, en fait des cauchemars et lorsqu'elle rencontre un ramoneur au détour d'un couloir (vignette 3), elle s'enfuit épouvantée. Après s'être cachée derrière un poêle, réfugiée au grenier, après avoir dévalé les escaliers, la fillette est, 7 vignettes plus tard, ramenée à son père par un agent de l'autorité (vignette 12). Cette réaction disproportionnée semble laisser pantois le ramoneur qui poursuit la jeune enfant sans paraître se douter qu'il est à l'origine de son épouvante.

Les « hommes noirs » étaient en effet, au 19^e siècle, les objets de nombreuses peurs et superstitions. Ils étaient parfois même soupçonnés de mettre en péril la société à laquelle, selon les préjugés populaires, ils ne pouvaient s'intégrer.

À la fin de l'histoire, le message est pourtant clair : le père de la fillette, image du progrès, présente le ramoneur à l'accent très auvergnat à sa fille et congédie la servante « menteuse » (vignette 16). Cette image nous montre les effets néfastes de la diffusion de fausses informations.

Si aujourd'hui, les plus jeunes ont un accès illimité à l'information qui favorise leur ouverture sur le monde et sur autrui, il est cependant indispensable de les former et de leur apprendre à faire le tri entre une information de qualité et ce que l'on nomme les « fake news » qui véhiculent encore des nombreuses peurs et préjugés.

ARTICLE CIDE EN LIEN

17 L'État garantit l'accès de l'enfant à une information et à des matériels provenant de sources diverses, et encourage les médias à diffuser une information qui présente une utilité sociale et culturelle pour l'enfant. L'État prend des mesures pour protéger l'enfant contre les matériels nuisibles à son bien être.

PROLONGEMENT

Faites à appel à vos souvenirs pour vous remémorer des idées que chacun avait étant petit et qu'il sait être aujourd'hui erronées. Imaginez les aventures d'un personnage qui croit tout ce qu'on lui dit et qui, par méconnaissance, se retrouve face à de nombreux problèmes.



L'ÉDUCATION ET SES OBJECTIFS



L'IMAGE EN QUESTIONS

- > Quel mobilier permet de savoir où se déroule cette scène ?
- > Selon les pancartes accrochées aux murs, quelles sont les disciplines enseignées ?
- > Quel objet est installé derrière le maître ? Est-il encore présent dans nos écoles aujourd'hui ?
- > Retrouve-t-on ces mêmes enseignements aujourd'hui ? D'une manière générale aujourd'hui, que peut-on apprendre à l'école ?
- > Qui sont les élèves de cette classe ? Sont-ils semblables ou différents les uns des autres ? (âge, sexe, couleur de peau, milieu social...)
- > Selon vous, à cette époque, tous les enfants pouvaient-ils accéder à l'enseignement ?
- > Selon vous, pourquoi l'école est-elle devenue obligatoire ?
- > Aujourd'hui, dans le monde, tous les enfants ont-ils la chance d'y aller ?

PISTES DE LECTURE

Cette scène se déroule dans une salle de classe comme le montrent certains objets aisément identifiables : l'estrade, le pupitre et le tableau noir.

Cette image illustre et popularise le principe de l'enseignement mutuel : un maître enseigne aux élèves les plus âgés qui transmettront à leur tour leurs connaissances aux plus jeunes.

Dans cette salle de classe, un maître fait la leçon à ses élèves. Les savoirs élémentaires dispensés (les mathématiques, le français et la géographie) sont indiqués par les pancartes accrochées aux murs ou encore la mappemonde qui jouxte le bureau de l'enseignant. Un détail retient cependant notre attention : le crucifix installé derrière le maître.

Comme le texte le confirme, à ces enseignements classiques s'ajoutait alors l'instruction chrétienne. Toute leçon débutait ainsi par une prière et chaque salle de classe était ornée d'un crucifix. Cette éducation religieuse et plus précisément catholique, restera intégrée au cadre scolaire français jusqu'à la loi de 1882.

Aujourd'hui, ces enseignements classiques sont enrichis par d'autres disciplines (arts plastiques, philosophie, EMC, EPS...) qui sont tout aussi essentielles au développement et à l'épanouissement de l'élève qui deviendra un futur citoyen. Mais revenons à l'image...

Dans cette salle de classe, un maître fait la leçon à ses élèves. Il a face à lui un public très homogène : essentiellement

des garçons qui tous ont la même couleur de peau, vraisemblablement le même âge et les mêmes origines sociales. Cette image confirme bien que tous les enfants de cette époque n'avaient pas accès à l'éducation.

Il faudra en effet attendre mars 1882 pour que la *loi Jules Ferry* proclame l'instruction obligatoire et donne, de ce fait, la chance à tout un chacun de pouvoir accéder à un meilleur avenir. Cette situation n'est malheureusement pas une réalité pour tous, et dans le monde, tous les enfants n'ont pas cette chance de pouvoir accéder au savoir.

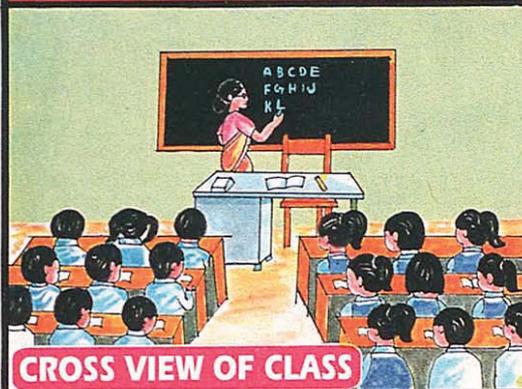
ARTICLES CIDE EN LIEN

28 L'enfant a le droit à l'éducation et l'État a l'obligation de rendre l'enseignement primaire obligatoire et gratuit, d'encourager l'organisation de différentes formes d'enseignement secondaire accessibles à tout enfant et d'assurer à tous l'accès à l'enseignement supérieur, en fonction des capacités de chacun. La discipline scolaire doit respecter les droits et la dignité de l'enfant.

29 L'éducation doit viser à favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant, le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de ses potentialités. Elle doit préparer l'enfant à une vie adulte active dans une société libre et encourager en lui le respect de ses parents, de son identité, de sa langue et de ses valeurs culturelles, ainsi que de la culture et des valeurs d'autrui.



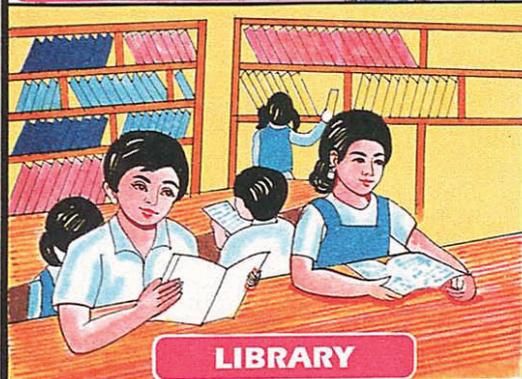
OUR SCHOOL



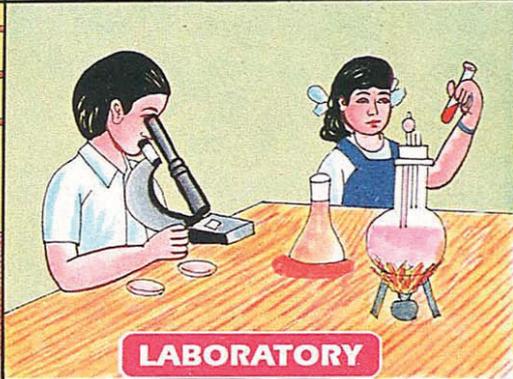
CROSS VIEW OF CLASS



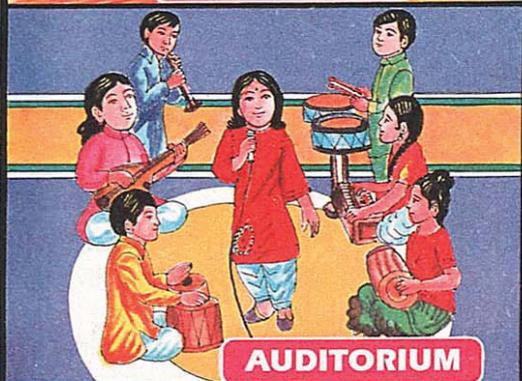
PRAYER HALL



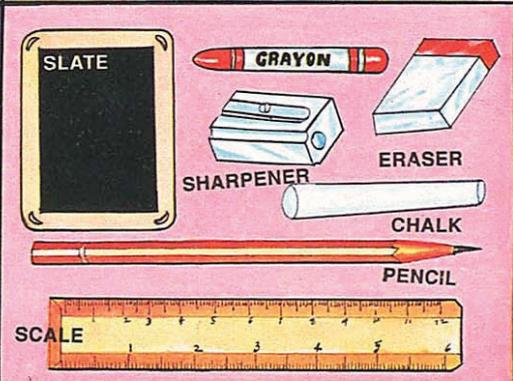
LIBRARY



LABORATORY



AUDITORIUM



PLAYGROUND

247

MAHESH ARTS, POST BOX NO:42, SIVAKASI-INDIA.



LOISIRS ET ACTIVITÉS



L'IMAGE EN QUESTIONS

- > Quels sont les personnages représentés dans cette image ? Quelle est leur tranche d'âge ?
- > Comment sont-ils habillés ? Pourquoi, selon vous ?
- > Quelle est la fonction de cette image ? Qui semble en être destinataire ?
- > Dans quels endroits semblent se dérouler ces différentes scènes ? Quelles activités y sont exercées ?
- > La place accordée aux loisirs vous semble-t-elle importante ? Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?
- > Qui peut prendre en charge ces loisirs ? Pourquoi l'école doit-elle parfois prendre le relais des familles ?

PISTES DE LECTURE

Cette image indienne publiée dans les années 1950 (elle est postérieure à la proclamation de l'indépendance du pays en 1947) met en scène des jeunes enfants, garçons et filles, qui sont à priori des écoliers. Tous portent une tenue semblable pouvant s'apparenter à un uniforme (une chemisette et une cravate rouge sont de rigueur pour les garçons et une robe bleue pour les filles). Ces uniformes, dignes héritages de l'école anglaise, permettent de gommer les différences tant religieuses que sociales de ceux qui allaient constituer une future élite dirigeante.

Cette planche pédagogique indienne insiste sur la période de l'apprentissage des plus jeunes qui occupe d'ailleurs les trois quarts de la feuille. Le message semble clair : cette image nous vante bien l'importance de l'éducation dans la réussite sociale de l'enfant qui lui assurera un travail et la possibilité de fonder une famille et d'envisager une vieillesse heureuse et sereine...

Créée à l'intention des maîtres d'école ou du cercle familial, l'image met en scène différentes situations d'enseignement (comme le confirment le titre anglais *Our school* et les sous-titres sous chaque vignette). La diversité des lieux évoqués (salle de classe, « hall de prière », bibliothèque, laboratoire, auditorium et aire de jeux) montre bien les différentes sources d'apprentissages qui sont offertes aux élèves (apprentissage des leçons, prière, salut au drapeau, chant, manipulation en laboratoire, temps de lecture et de jeux...).

Les différentes matières d'enseignement semblent en effet intégrer des temps de jeux, de pratiques artistiques et de récréation. L'épanouissement de l'enfant ne passe-t-il pas inévitablement par ces loisirs ?

Ces pratiques qui appartenaient initialement à la sphère privée n'étaient pas accessibles à toutes les familles. Aujourd'hui, les structures périscolaires et centres sociaux notamment offrent à un public plus élargi l'accès aux loisirs.

Parfois ces activités font pleinement partie de l'emploi du temps de l'élève à l'instar des ATE (Aménagement du Temps de l'Enfance) de la ville d'Épinal. Depuis bientôt 30 ans, la ville d'Épinal met en place ces aménagements et offre aux écoliers diverses activités (sportives, manuelles et environnementales). Si ces temps de loisirs sont source d'épanouissement, ils sont aussi vecteurs de socialisation puisqu'ils permettent à différents types de public de mieux vivre ensemble.

ARTICLE CIDE EN LIEN

31 L'enfant a le droit aux loisirs, au jeu et à la participation à des activités culturelles et artistiques.

PROLONGEMENT

Tenez un cahier de bord sur les différentes activités de loisirs que chacun effectue et mettez en images les choses qu'on y a apprises...





Jacques avait sept ans lorsqu'il quitta le pays. Il emportait pour tout patrimoine un paquet d'herbes médicinales et un morceau de pain. Son père lui montra la route de Chambéry.



Il y arriva le soir, vendit ses herbes à un pharmacien et acheta deux brosses, un pot de cirage et une caisse, pour devenir décorateur.



Les domestiques se tenaient sous la porte; il les salua, ils lui causèrent, il dansa et ils lui offrirent un gîte dans la maison; c'est ainsi qu'il passa la première nuit.



Le lendemain, il s'établit sur un pont comme décorateur; il faisait beau temps, personne n'eut besoin de lui.



Une dame, accompagnée d'une petite fille appelée Lucie, perdit son mouchoir; il s'empressa de le ramasser et reçut six sous; c'est tout ce qu'il gagna dans cette journée.



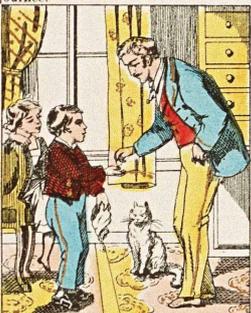
Il cueillit des violettes, en fit des bouquets qu'il offrait après la messe. Il put alors acheter une marmotte, qu'il montrait les jours de beau temps.



Un jour qu'il montrait sa marmotte, la petite Lucie le reconnut et lui dit d'entrer dans la maison.



On lui servit une soupe chaude et quelque chose de bon avec. On lui dit de revenir tous les dimanches. Il passa ainsi quatre ans à Chambéry.



Jacques aspirait à devenir colporteur; mais comme il n'avait pas encore assez d'argent, le père de Lucie lui donna soixante francs.



Il parcourut les villages, fit de bonnes affaires et put ajouter de nouveaux articles à son petit commerce.



Il avait quinze ans lorsqu'un fabricant de Lyon, chez lequel il s'approvisionnait, lui offrit d'entrer dans sa maison comme apprenti. Jacques y consentit avec joie.



Alors il avança rapidement; il devint l'associé, puis le successeur de son patron, et possédait, tout jeune encore, une fortune considérable.



Pendant ce temps les parents de Lucie avaient perdu leur fortune. Le père était mort. Ce jour-là les deux pauvres dames étaient complètement dénuées de tout. Comment vivre?



En ce moment, une voiture s'arrêta devant la maison. Un Monsieur entra: C'est moi, dit-il, Jacques, le petit savoyard. — Est-ce possible! s'écrièrent les deux dames.



Jacques épousa Lucie; il acheta un château tout près du hameau où il était né, fit du bien à tout le monde et aima toute sa famille.



Il eut aussi un petit garçon et une petite fille, et, pour les préserver de l'orgueil, il leur racontait souvent l'histoire de Jacques, le petit Savoyard.

Imp. Lith. OLIVIER-PINOT Edit. à Épinal.

Déposé PV.



PROTECTION ET TRAVAIL DES ENFANTS



L'IMAGE EN QUESTIONS

- > Qui est le héros de cette histoire ? Que doit-il faire ? Qui est à l'origine de son départ ?
- > Quelles sont les différentes activités qu'il exerce au cours de son errance ? Qu'est-ce qui incite Jacques à en changer aussi fréquemment ?
- > Quel personnage fait son apparition dans la 5^e vignette ? Quel rôle va jouer sa famille dans la suite des aventures du jeune garçon ?
- > Dans la 2nde partie de l'histoire, pourquoi peut-on dire que Jacques a changé de vie ?
- > Quand Lucie réapparaît dans la vie de Jacques, qu'est-elle devenue ? Comment Jacques lui vient-il à son tour en aide ?
- > Que peut-on dire sur le caractère du héros ? Quelle morale peut-on tirer de son histoire ?
- > Une telle aventure est-elle encore envisageable ? Qui aurait pu aider Jacques aujourd'hui ?

PISTES DE LECTURE

Cette image nous raconte l'histoire de Jacques, un enfant de 7 ans à peine, envoyé sur les routes par sa famille pour travailler. La 1^{ère} vignette le représente le sac au dos et le bâton à la main, contraint de quitter ses parents et ses montagnes pour assurer sa subsistance.

Au cours de son errance, l'enfant va être contraint d'exercer divers métiers : décrotteur, vendeur de violettes, montreur de marmotte, colporteur... Courageux, inventif et volontaire, Jacques n'est jamais à court d'idées pour trouver de nouvelles activités mais ce sont souvent le fruit des circonstances et les rencontres qu'il fait qui vont le pousser à changer aussi fréquemment d'activités.

Dans la 5^e vignette, la rencontre avec Lucie est déterminante. Cette demoiselle de bonne famille tend la main au jeune garçon et lui vient en aide. La perspective d'une vie meilleure semble s'ouvrir enfin pour le Savoyard. Le papa de Lucie, incarnation parfaite de l'adulte bienveillant, va lui permettre de se stabiliser professionnellement et de s'élever socialement.

Son courage et sa persévérance ont permis à Jacques évolution et ascension sociale : à partir de la 12^e vignette, le changement de costume et d'attitude montre que Jacques est devenu un homme digne et respectable. Riche à présent, il n'en est pas pour autant devenu ingrat. Retrouvant une Lucie désargentée et orpheline, il va lui prouver sa gratitude et l'aider à son tour en l'épousant, l'éloignant ainsi du besoin.

Les histoires vertueuses de ces enfants misérables qui obtiennent fortune et reconnaissance sociale grâce à leur persévérance vont évidemment émouvoir les consciences.

Le très jeune âge du petit Jacques et ses conditions difficiles de vie sont en totale contradiction avec les droits de l'enfant. Aujourd'hui, une telle situation paraîtrait totalement invraisemblable en France puisqu'un âge minimum requis et des conditions réglementées sont indispensables pour accéder à l'emploi. De plus, il existe de nombreuses structures (services de l'état, associations...) qui accompagnent les enfants en difficultés et les protègent de toutes formes de maltraitance. Ce qui, malheureusement, n'est pas le cas à l'échelle mondiale...

ARTICLE CIDE EN LIEN

19 L'État doit protéger l'enfant contre toutes formes de mauvais traitements perpétrés par ses parents ou par toute autre personne à qui il est confié, et il établit des programmes sociaux pour prévenir les mauvais traitements et pour traiter les victimes.

32 L'enfant a le droit d'être protégé contre tout travail mettant en danger sa santé, son éducation ou son développement. L'État fixe des âges minimaux d'admission à l'emploi.

PROLONGEMENT

Créez un annuaire des enfants avec tous les contacts utiles en cas de nécessité (famille, organismes d'aide et de secours). Chacun saura ainsi qui contacter s'il est victime ou témoin d'un non-respect de la loi.





PELLERIN & C^o - IMPR - 4811
GRANDES CONSTRUCTIONS

VERS LA VICTOIRE
EN AVANT... EN AVANT !!!

Allons ! Les gars au cœur robuste,
Avançons vite et visions juste,
La France est là qui nous attend,
En avant ! PAUL BERRANGER.

Les personnages, pour être disposés et déplacés à volonté, se dressent sur un socle en bois, qui est fixé au sol par un système de vis et bien horizontalement, de la partie technique en avant et de l'autre en arrière. Les socles sont en bois et sont munis d'un système de vis pour les stabiliser sur le sol. Les personnages sont en bois et sont munis d'un système de vis pour les stabiliser sur le sol. Les personnages sont en bois et sont munis d'un système de vis pour les stabiliser sur le sol.

IMAGERIE DÉPINAL
SÉRIE DE GUERRE - N° 18



LES CONFLITS ARMÉS



L'IMAGE EN QUESTIONS

> Qui sont les personnages représentés ?
À quelle guerre participent-ils ?

> Quels éléments du titre et de l'image
montrent la détermination des soldats ?

> Selon vous, quand l'image a-t-elle
été éditée ? À qui était-elle destinée ?
Comment l'utilisait-on ?

> Cette image sert de propagande,
qu'essaie-t-elle de nous faire croire ?

> Pourquoi mettre cette scène de guerre
en jeu et à disposition des enfants ?

> Pourquoi cette vision idéalisée de la
guerre peut-elle s'avérer dangereuse
pour les enfants ?

> Aujourd'hui, quelle est la position de la
convention des droits de l'enfant au sujet
des conflits armés ?

> Y a-t-il encore aujourd'hui des enfants
qui participent indirectement ou
directement aux conflits armés ?

PISTES DE LECTURE

Cette planche qui met en scène des soldats de la 1^{ère} guerre mondiale avait pour vocation de préparer la jeune génération à combattre. Dès le titre, *En avant ... en avant !!!*, l'incitation est évidente. Si cette injonction montre la détermination des soldats, elle résume surtout la stratégie de l'armée française qui reposait sur la doctrine de « l'offensive » frontale du général Joffre. Ce dernier, présent sur la butte et reconnaissable à son képi rouge brodé de feuilles de chêne d'or et à son manteau à rotonde, démontre que l'organe de commandement est sur le terrain au plus près du théâtre des opérations.

Sous la conduite de l'État-Major, tous les soldats courent dans un même élan en direction du front. Plutôt que les risques encourus, l'imagier a voulu davantage représenter le courage des soldats qui, baïonnette au bout de leur fusil, semblent tous déterminés à aller jusqu'au bout.

Éditée en 1916, cette feuille de construction était destinée à être découpée, pliée, collée. Créée à l'attention des petits garçons, elle propose une vision volontairement idéalisée de la guerre. En effet, 2 ans après le début du conflit, elle met en scène des soldats qui ont l'air « tout neuf » : les équipements et uniformes sont éclatants, les moustaches parfaitement taillées comme au 1^{er} jour. Comme au 1^{er} jour, leur soif de vaincre semble intacte...

En proposant une version édulcorée de la guerre, cette scène véhicule un message totalement erroné et dangereux

qui est en totale contradiction avec les droits de l'enfant aujourd'hui.

La convention stipule bien qu'il est formellement interdit d'enrôler les enfants de moins de 15 ans dans les conflits armés.

Malheureusement, ce droit n'est pas respecté partout dans le monde. Si l'implication des enfants soldats dans les conflits armés reste minoritaire, ils en sont encore trop souvent les victimes, directes ou indirectes.

ARTICLE CIDE EN LIEN

38 Les États parties prennent toutes les mesures possibles dans la pratique pour veiller à ce que les personnes n'ayant pas atteint l'âge de quinze ans ne participent pas directement aux hostilités. Aucun enfant de moins de quinze ans ne sera enrôlé dans les forces armées. Les États assurent également la protection et les soins des enfants touchés par un conflit armé, selon les dispositions prévues par le droit international pertinent.

PROLONGEMENT

Créez des slogans ou des affiches publicitaires incitant à la paix ou dénonçant l'enrôlement des enfants dans certains pays du monde et le non-respect de la convention des droits de l'enfant.



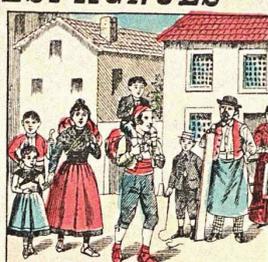
LES PETITS ESPAGNOLS



Passés en France puis qu'ici nous n'avons plus ni pommes de terre, ni seigle, disait tristement à sa femme un Espagnol de la frontière. Ils font deux paquets de leurs méchantes hardes.



Le père prend dans ses bras le petit Emmanuel. Francisco, le frère aîné, s'arme d'un bâton de voyage; Raymonde tient sa mère par le tablier et la caravane traverse les montagnes des Pyrénées.



Ils s'arrêtent dans un village du midi de la France, où leur costume traditionnel les fait bien vite reconnaître. Ils louent une masure dans laquelle ils s'installent.



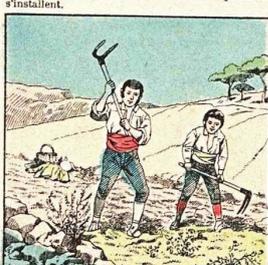
Les enfants vont mendier à la porte des fermes le pain des premiers jours. Ils sont souvent repoussés et traités de fainéants, de vagabonds.



Loin de les convier à leurs jeux, les petits villageois leur jettent des cailloux, et lancent après eux les chiens de leurs troupeaux.



Mais le dimanche suivant, l'opinion devient favorable à notre pauvre famille espagnole quand on voit sa bonne tenue à l'église.



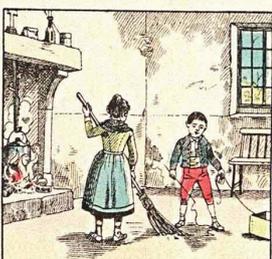
Dès le lendemain, le père trouve une terre à défricher. Il se met vaillamment à l'ouvrage. Francisco, sous sa direction, donne aussi de bons coups de pioche.



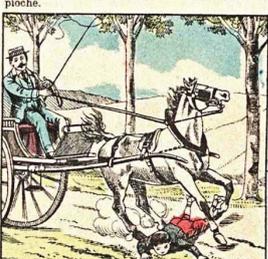
Un veau s'étant emparé dans la claie fermant une prairie, nos braves travailleurs le dégagent avec un empressement, une habileté qui leur valent mille félicitations.



De son côté, la mère entre en rapports avec les fermières, qui lui donnent à filer de la laine et du lin. Le fuseau semble voler entre ses doigts actifs.



Elle va en journée le plus souvent possible. Raymonde est alors chargée de balayer, de faire la soupe et de ranger la vaisselle en vaillant sur Emmanuel.



Hélas! il lui échappe un jour, et courant à l'étourdi sur la grande route, se fait renverser par une voiture lancée à fond de train.



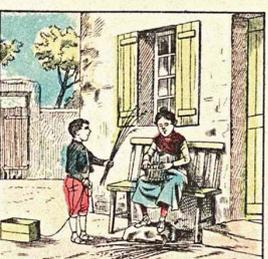
On le ramasse plus mort que vif. On étanche avec de l'eau fraîche le sang qui coule de plusieurs blessures. Il est rapporté sur une civière de feuillage.



Au cours de sa longue maladie, on lui prodigue de toutes parts des soins et des douceurs. Mais c'est surtout la femme du maire qui est la plus assidue auprès du petit blessé.



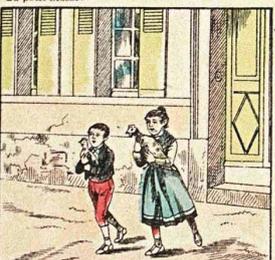
Quand il apparaît enfin sur le seuil de sa chaumière, la tête bandée et le bras en écharpe, les bambins lui font fête en l'entourant d'une ronde joyeuse.



Quelques jours après, Raymonde, qui à son idée, tresse deux paniers de joncs qu'elle remplit, l'un de cresson trouvé dans une fontaine, l'autre de fraises cueillies au bois.



Emmanuel tient une corbeille, elle porte l'autre; et ils vont tous deux offrir gentiment au maire et à sa femme ce modeste témoignage de reconnaissance.



« En retour de vos présents, prenez cette poule et ce poulet » leur est-il répondu. La sœur et le frère volent plutôt qu'ils ne marchent tant ils sont heureux de rapporter à la maison cet espoir d'une prochaine basse-cour.



Le premier œuf de la chère poule est donné à un pauvre par la bonne Raymonde. Les suivants, couvés par la mère poule, se transforment bientôt en une gentille troupe de poussins folâtres.



Au bout de quelques temps, Francisco est loué comme valet de ferme, tandis que sa sœur apprend à tirer l'aiguille dans un ouvrage.



Le jour de la première communion d'Emmanuel, nous retrouvons parents et enfants autour de la table de famille, dressée dans la chaumière qui est devenue la leur grâce à leur travail et à leur bonne conduite.



LE NIVEAU DE VIE



L'IMAGE EN QUESTIONS

- > Qui sont les héros de cette histoire ? Que doivent-ils faire ? Qu'est-ce qui les y pousse ?
- > Les enfants de cette famille ont-ils un niveau de vie décent ? Quelles activités doivent-ils faire pour survivre ?
- > Quelles sont les réactions des personnes qu'ils rencontrent dans leur nouvelle vie ?
- > Qu'est-ce qui va bouleverser leur destin ? (événements, personnages)
- > Quel autre facteur va leur permettre de s'intégrer définitivement ?
- > Dans la seconde partie de l'histoire, que devient la petite famille ? Qu'est-ce qui lui a permis une telle évolution ?
- > Quelle morale peut-on tirer de cette histoire ?
- > Aujourd'hui, tous les enfants ont-ils accès à un niveau de vie décent ? À défaut, qui peut leur venir en aide ?

PISTES DE LECTURE

Cette image met en scène une famille espagnole qui, par manque de travail et de nourriture, se voit contrainte de quitter son pays natal. Comme dans l'image de *Jacques le petit Savoyard*, l'itinérance est de nouveau synonyme d'espérance en une vie meilleure.

La famille n'a pas accès à un niveau de vie décent et l'attitude courbée du père, dans la 1^{ère} vignette, montre bien le poids des soucis et des contrariétés. Une fois installée à la frontière française, elle est contrainte d'effectuer divers labeurs pour survivre (travaux de la terre, de la laine, tressage de paniers et mendicité).

Mais la venue de ces «étrangers» n'est pas du goût de tout le monde et la population locale réagit avec véhémence. Incompréhension, rejet ou peur de l'autre, les réticences sont nombreuses et les agissements des villageois sont très violents à l'encontre de cette modeste famille.

Lorsque le père de famille, accompagné de l'un de ses fils, sauve un veau d'une mort certaine, les villageois commencent à changer d'avis. Leur piété et leur «bonne tenue à l'église» auront raison de tous les préjugés dont ils avaient été la cible.

L'accident de l'un des enfants, le petit Emmanuel, scellera leur destin et accélérera leur intégration : la femme du maire s'enquiert de la santé du petit garçon et la petite famille semble dès lors adoubee par tous les notables du coin.

Dans la 14^e vignette, la ronde joyeuse que font les enfants du village autour du jeune convalescent le confirme.

Comme dans de nombreuses images populaires, cette historiette induit que le travail et la persévérance mènent toujours au bonheur. La famille se retrouve en effet récompensée à la fin de l'histoire et n'oublie pas les plus démunis puisque la mère donne son premier œuf de poule à un malheureux.

Cette image trouve toujours écho aujourd'hui. On ne choisit pas son milieu social et il ne faut donc pas rejeter celui qui n'a pas le même niveau de vie mais au contraire l'aider pour qu'il puisse vivre décemment. Comme nous le prouve cette histoire, l'entraide est toujours la meilleure des solutions !

ARTICLE CIDE EN LIEN

27 Tout enfant a le droit à un niveau de vie suffisant à son développement physique, mental, spirituel, moral et social. C'est aux parents qu'incombe la responsabilité primordiale de lui assurer ce niveau de vie. L'État a le devoir de faire en sorte que cette responsabilité puisse être – et soit – assumée. La responsabilité de l'État peut inclure une aide matérielle aux parents et à leurs enfants.

PROLONGEMENT

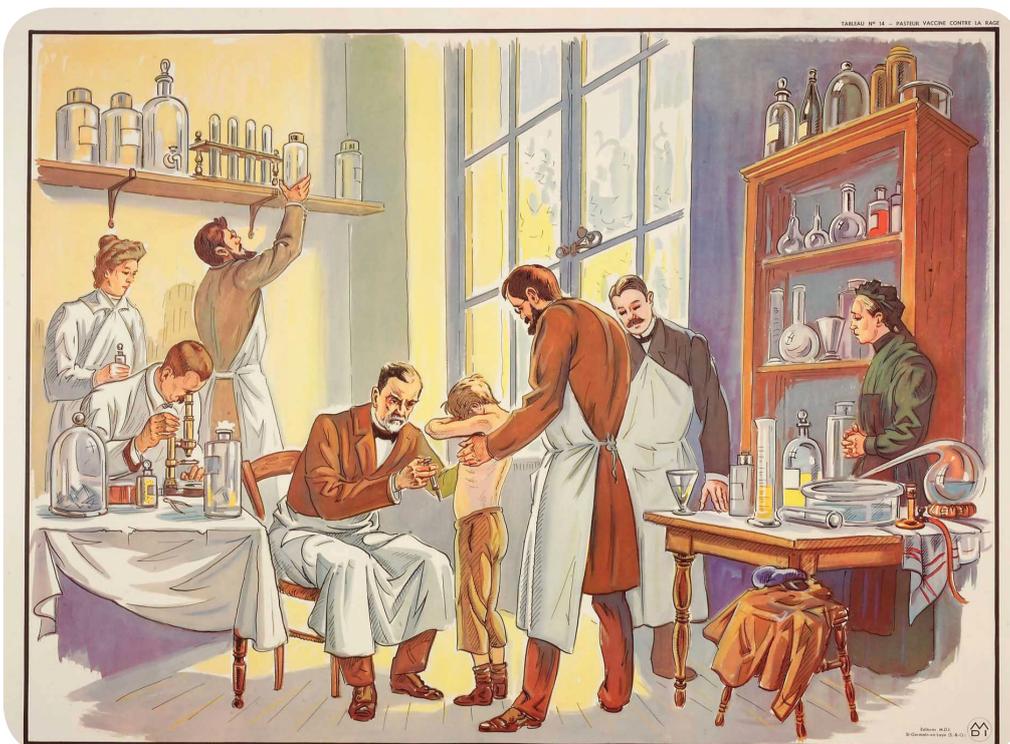
Si l'histoire des *Petits espagnols* prône la solidarité, ce n'est pas le cas de toutes les histoires anciennes, à l'instar de la fable *La Cigale et la fourmi*. Emparez-vous de cette fable et modifiez sa trame pour qu'entraide et solidarité en deviennent la morale.





LA MALADIE

Image éditée entre 1953-1966
par la Coop.pédagogique, Nalliers



**SANTÉ ET
SERVICES
MÉDICAUX**



PASTEUR VACCINE CONTRE LA RAGE

Image éditée après 1952
par les Éditions M.D.I, Rennes

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE 2019
MUSÉE DE L'IMAGE
VILLE D'EPINAL**



SANTÉ ET SERVICES MÉDICAUX



L'IMAGE EN QUESTIONS

- > Qui sont les personnages et le thème commun à ces deux images ?
- > Où se déroule chacune de ces scènes ?
- > Où étaient accrochées ces images ? Selon vous, à quoi servaient-elles ?
- > Les trouvez-vous réellement rassurantes ?
- > Quels sont les deux types de soins apportés aux enfants dans ces images ? Sont-ils toujours les mêmes aujourd'hui ? La médecine a-t-elle évolué depuis ?
- > Malgré les progrès de la médecine, l'accès aux soins qui est un droit fondamental est-il respecté partout dans le monde ?

PISTES DE LECTURE

Ces 2 images qui mettent en scène des médecins en consultation avec des enfants sont unies par une thématique commune celle de l'accès aux soins apportés aux plus jeunes.

L'une d'elles se déroule dans la sphère privée de ce qui semble être un intérieur confortable et bourgeois (grandeur de la chambre et nombre important des jouets du petit garçon). L'autre semble se dérouler dans un cadre professionnel, probablement un hôpital ou un laboratoire (comme l'attestent le microscope et les différentes fioles).

Ces planches pédagogiques avaient pour vocation d'être accrochées aux murs des classes dans les écoles françaises des années 60. Elles servaient de supports pour des travaux d'élocution et abordaient des thématiques diverses comme la vie quotidienne, la santé et l'hygiène. Les enfants pouvaient ainsi être sensibilisés à tous les actes médicaux.

Néanmoins, l'image *Pasteur vaccine contre la rage* n'est pas des plus rassurantes : un jeune garçon tournant le dos à l'image et cachant son visage dans ses mains semble effrayé à la vue de la seringue que lui tend le personnage qui lui fait face. La présence des confrères de l'illustre scientifique n'arrange rien et semble totalement déstabiliser le jeune garçon.

Ces images mettent en scène 2 types de soins différents : les soins curatifs dans l'image *La Maladie* sont prodigués par un médecin généraliste qui prend le pouls de son jeune patient alité sous le regard inquiet de sa jeune maman.

Dans l'autre image, ce sont les soins préventifs qui sont représentés.

Même si la médecine est en constante évolution, les soins préventifs comme curatifs sont toujours indispensables aujourd'hui. Tous les enfants ont en effet le droit de bénéficier de services médicaux et de jouir du meilleur état de santé possible. Cependant, si l'accès aux soins est fondamental, tous les enfants du monde ne sont pas égaux face à ce droit.

ARTICLE CIDE EN LIEN

24 L'enfant a le droit de jouir du meilleur état de santé possible et de bénéficier de services médicaux. L'État met un accent particulier sur les soins de santé primaires et les soins préventifs, sur l'information de la population ainsi que sur la diminution de la mortalité infantile. Les États encouragent à cet égard la coopération internationale et s'efforcent d'assurer qu'aucun enfant ne soit privé du droit d'avoir accès à des services de santé efficaces.

PROLONGEMENT

Imaginez de nouveaux médicaments et soins préventifs plus ou moins farfelus pour éviter les petits bobos du quotidien ou les maladies qui n'ont pas encore trouvé leur traitement.



MUSÉE DE L'IMAGE VILLE D'ÉPINAL

LES CONTACTS

- > 03 29 81 48 30
- > musee.image@epinal.fr
- > www.museedelimage.fr

